

du futur Bouddha vers la Clairvoyance, puis les pérégrinations du Bouddha accompli à la conquête de ses premiers disciples ; car il savait où il allait et nous savions où il nous menait. A présent que son but est atteint il ne pourra plus, et nous avec lui, que piétiner sur place ou, tout au plus, tourner dans le même cercle. Son entrée anticipée dans le Nirvâna tend forcément à faire sauter directement l'intérêt du troisième au quatrième Grand miracle : aussi bien l'Ultime trépas n'est-il que la mise en scène d'une « Délivrance » dès longtemps consommée, et, s'il la manifeste plus clairement aux yeux du vulgaire, il n'y ajoute ni n'en retranche rien dans l'estimation des penseurs. Pendant l'espèce de sursis, extensible à volonté, que le Prédestiné s'est accordé — la légende dit : qu'il nous a accordé — en vue de guérir les êtres du mal de l'existence, il s'est lui-même condamné à se répéter. Aucune idée directrice nouvelle ne vient en aucun sens orienter sa vie. Dès lors la condition essentielle de toute composition littéraire manque ; et, par une conséquence inévitable, l'amas confus des souvenirs s'est dispersé à tous les vents. Contraste curieux, mais qui s'explique aisément de part et d'autre, tandis que les Évangiles résument en un court membre de phrase toute la jeunesse de Jésus-Christ dans la maison de ses parents : « Et il leur était soumis... », c'est la carrière publique de Çâkya-mouni que les textes bouddhiques condensent parfois en guère plus de paroles : « Et il fit tout son office de Bouddha. » Ainsi que chaque exégète est contraint de le constater à son tour, nous possédons une manière d'épopée du Bodhisattva ; du Bouddha accompli, une fois jetés les premiers feux de son apostolat, nous n'avons ni épopée ni encore moins de biographie.

Que nous reste-t-il pratiquement entre les mains pour meubler l'intervalle évalué à près de neuf lustres — long espace dans une vie humaine — qui s'étend entre l'installation au Djêtavana et les approches de la mort ? Seulement, épars çà et là, dans la trame sans fin des textes sacrés bouddhiques, des renseignements à la vérité très nombreux, mais toujours incidemment transmis, et trop souvent visiblement inventés. C'est surtout en tête des paroles mises dans la bouche du Maître que, pour leur conférer en quelque manière un brevet d'authenticité, les rédacteurs et commentateurs se sont crus obligés d'indiquer, qu'ils s'en souvinssent ou non, le lieu où elles furent prononcées, les personnes à qui elles s'adressaient et l'occasion qui les provoqua. Au total, aucune narration suivie ; en revanche, une collection considérable d'anecdotes tantôt insipides, tantôt pittoresques ou piquantes, mais perdues dans un océan d'homélies et ne comportant entre elles aucun lien. On ne saurait mieux comparer l'impression que l'on retire de ces interminables lectures, bourrées de perpétuelles répétitions, qu'à celle qu'inspirent les paysages où s'est déroulée la prédication du Prédestiné. Nous voulons parler de cette immense plaine du Gange, toute poussiéreuse pendant la saison